



CircusNext

Odyssey

Traduction du reportage vidéo

Cirkus Katoen
(Willem Balduyck & Sophie van der Vuurst de Vries)

"As heavy as it goes"

Résidence de création à Subtopia (Stockholm, SE)
Avril 2016

Traduction © Agathe Curatolo & Gabrielle Martin Da Silva

Vidéo ▪ Licence Creative Commons Delphine Maugars

Sophie : On s'est rencontrés à Codarts, à l'académie du cirque, on a commencé à travailler ensemble, parce qu'on a ressenti une connexion, et... on est partenaires de voltige depuis l'école.

Willem : on fait plus ou moins le même poids, et en tant que partenaires de voltige il y a toujours ce... il faut aller haut et gagner du niveau, et puis il faut une grande différence de poids. Donc on a toujours dû se battre dur d'une autre manière, pour prouver qu'on pouvait quand même faire de la voltige ensemble, d'une autre manière. Donc en gros, ça a été le point de départ.

Willem : tout est arrivé au bon moment, en fait. On cherchait de l'aide... non, on cherchait à voir comment commencer un nouveau projet ; et puis il y a eu une conférence à Gand, Cécile [Provôt] a parlé de CircusNext, ce que c'est, comment poser sa candidature, ce qui est important, ce qui est nécessaire ; donc, il était très clair qu'on était comme... qu'on avait plus ou moins le profil qu'ils cherchaient ; donc on a décidé d'essayer ; avant ça il fallait poser sa candidature on a essayé de voir si on pouvait trouver un projet qui nous plaisait, on a réussi, on a posé notre candidature, et on a été sélectionnés; ça a été une super motivation pour nous, pour démarrer, pour les pré-sélections.



Willem : Au départ on a commencé avec juste beaucoup de matériaux. On est juste rentrés dans une pièce, on avait... je ne sais pas, quelque chose comme 20 types de matériaux différents. Et on a décidé de prendre ça parce que les poids étaient très intéressants, et la texture, ce qu'elle faisait, le mouvement, on s'est dit que tout nous attirait. On a essayé de voir ce qu'on pouvait faire avec ça. On s'est dit que les porter, les soulever et les bouger, c'est ce qui pouvait nous lancer, et ça nous apportait plus que le cirque purement technique, je

dirais. Vous créez un certain lien avec le matériau, ça devient votre "spécialité", comme on aimerait le décrire en termes circassiens.

Sophie : On a essayé de trouver d'autres manières de donner plus d'importance aux sacs, je pense. Au lieu de seulement voir une personne faire quelque chose avec un sac, vous voyez vraiment le matériau, d'une certaine façon. Je pense qu'on essaye ça pour...

Willem : On veut que les sacs soient vivants, et juste voir des images aussi... juste construire des images...

Sophie : ... et puis les déconstruire, et construire d'autres images. C'est un peu comme construire et déconstruire en continu.

Willem : Travailler et s'amuser, en gros.



Sophie : On travaille aussi sur les rythmes et les répétitions, donc... ce qui est lié à... on porte, on porte, on porte, tout le temps, et on fait du rythme avec ça, et c'est... il y a plusieurs couches, le rythme et la partie physique je pense.

Willem : A un moment donné on a trouvé ce truc rythmique, ça nous a vraiment attiré. Et puis bien sûr on l'a fait trop de fois sur une période trop courte, et on a eu des douleurs dans le bas du dos.

Sophie : Le fait de porter ces sacs nous faisait déjà mal au dos, donc depuis Neerpelt on a travaillé autour de nos blessures... et on a aussi beaucoup parlé de la dramaturgie de l'œuvre, ce qu'elle voulait dire et ce que nous on voulait dire et... donc c'est également une partie très importante de la création.

Willem : Avec ce projet, on cherchait les limites, et il est évident que nous avons réussi. Nous avons dépassé les limites. En plus, je dirais que c'est aussi intéressant pour le processus. Je veux dire, en particulier pour le concept qu'on a, il n'est pas rare de devoir être dans la retenue à un certain moment, et puis de faire le point sur ce qui est important, pourquoi c'est important, comment on va continuer, et c'est ce qui s'est passé la semaine dernière. On est vraiment dans une situation où on ressent 2 sentiments à la fois, l'un qui est de se dire « oh mon dieu, on a échoué, on doit attendre, on doit s'arrêter », et d'un autre côté, on a beaucoup parlé, et on a découvert beaucoup de belles choses, beaucoup de bonnes idées, donc... on prend les choses comme elles sont maintenant. Et c'est... ça va ! Plus ou moins...



Willem : On a pensé à faire ces petits sacs, parce qu'en fait ensuite on peut faire... comme créer un parcours chorégraphique, avec les petits sacs, comme on voudrait que cela soit à l'avenir. Donc c'est ce qu'on a fait au cours de ces derniers jours...

Sophie : Il faut vraiment travailler pour trouver le matériau avec ces petits sacs, ce qu'on peut faire après avec les gros sacs. Mais j'ai un doute sur le fait qu'on veuille utiliser ceux-ci sur scène... c'est possible, mais quand même, c'est un concept complètement différent, je pense. On pourrait peut-être utiliser les deux pour avoir les proportions et avoir une opposition, ça serait bien. Mais ils sont trop légers. Je pense que... ça serait vraiment différent. Donc pour l'instant je vois ça comme un outil...

Willem : ... comme un outil pour que cette œuvre soit plus fixée et plus...

Sophie : ... claire dans notre tête aussi. Pour nous donner des idées sur ce qu'on pourra faire avec les gros sacs plus tard aussi.



Sophie : Donc avec ça on peut répéter, répéter, et le refaire encore et encore sans se casser le corps. Parce qu'en fait, construire les tours ce n'est pas si difficile, il s'agit juste de savoir quoi faire. Le truc c'est aussi qu'on ne sait pas... on ne peut pas... on peut planifier un peu, mais on ne sait pas quand on est prêts pour le faire. Il faut qu'on voie, on espère que ça va aller vite, et, quand on sera prêt, on pourra de nouveau toucher aux sacs.



Sophie : CircusNext cherche un certain type de projets, qui sont un peu différents de ceux qui existent déjà. Maintenant nous sommes dans le projet, d'une certaine manière, on a le sentiment qu'on n'est pas seuls, ou quelque chose comme ça. C'est comme si quelque chose nous soutenait, et ça fait vraiment du bien...

Willem: ... sentir que vous n'êtes pas seul. En particulier dans les moments difficiles que nous traversons actuellement, ça fait du bien de pouvoir les partager, de pouvoir en parler. On a eu des très bonnes discussions, en particulier pour ce projet, mais aussi pour d'autres projets. Comment faire face à des situations comme celle-ci, évoluer et s'en servir comme point de départ.



© Milan SZYPURA/HAYTHAM-REA